

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 8

Rubrik: Union internationale de photographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Omnia luce !

REVUE DE PHOTOGRAPHIE

*La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.*

UNION INTERNATIONALE DE PHOTOGRAPHIE

Deuxième Session, Genève 1893.

La seconde session de l'Union internationale de photographie a eu lieu à Genève, conformément au programme, du 21 au 25 août dernier. Voici par ordre de dates les procès-verbaux des séances et excursions qui se sont succédé pendant ces cinq jours.

Séance du 21 août, 2 heures.

La séance est ouverte à 2 heures 20, dans la salle de l'Institut, sous la présidence de M. Janssen, président d'honneur.

Membres présents :

Angleterre. M. Warnerke.

Autriche. MM. Horny, Luchardt, prof.

Allemagne. R. Ed. Liesegang, vice-président, et Dr P. Liesegang.

Belgique. MM. J. Maes, président, Puttemans, V. Selb.

France. MM. Audra, Boisard, Bucquet, Cousin, Davanne, vice-président, Fabre, prof., Gravier, Janssen, président de la Société française de photographie et président d'honneur, L^s Lumière, Marteau, Vallot.

Italie. M. Andreossi.

Suisse. MM. Batault, Bazin, Bourrit, Chable, Chenevière, Darier-Rey, Demole, Engel, Frutiger, Koch, J. Lacroix, P. Lacroix, Matras, Mazel, Philippe, Pricam, Tommasina et Trembley.

MM. Maes, président, Davanne et Liesegang, vice-présidents, Batault, Pricam et Demole prennent place au bureau ; M. E. Demole est désigné comme secrétaire de la session.

M. le Dr *Batault*, président de la Société genevoise de photographie, souhaite la bienvenue aux membres de l'Union. C'est, dit-il, un honneur pour la Suisse et pour Genève que cette ville ait été désignée pour siège de la deuxième session de l'Union. Ce mot d'Union est heureusement choisi, car ce n'est plus guère que dans le domaine scientifique qu'on en peut trouver la réalisation. Jeune encore, notre association a devant elle un immense avenir, mais elle doit s'accroître, grandir, s'instruire. C'est à la réalisation de ce triple but que M. Batault forme des vœux, en souhaitant aussi que la session de Genève soit féconde en résultats utiles.

M. *Janssen* remercie M. le Dr Batault de son allocution et de ses vœux pour la prospérité de l'Union, qui a été unanime à choisir Genève, qualifiée entre plusieurs villes, comme siège de cette session.

M. Janssen, président d'honneur, prononce ensuite le discours suivant :

Messieurs,

En ouvrant cette deuxième session de l'Union Internationale de Photographie, notre première pensée doit être une pensée de gratitude pour les organisateurs de notre première session, et un souvenir charmé pour la ville célèbre qui s'est montrée si magnifiquement hospitalière, et qui a donné à nos réunions un cadre d'un éclat incomparable.

Vous vous rappelez, en effet, Messieurs, tout l'intérêt de notre trop court séjour dans cette ville d'Anvers dont le nom seul invoque tant de souvenirs, de travail, d'énergie, de talents, de génie même, et aussi de prospérité industrielle, commerciale, de grandeur artistique. Vous vous rappelez vos visites dans ces admirables musées et cette descente de l'Escaut au milieu de ce mouvement maritime, un des plus grands du monde. Vous vous rappelez encore cette excursion si curieuse en Zélande, au milieu de cette si intéressante population qui, grâce à des circonstances politiques particulières, a pu conserver, chose de plus en plus rare aujourd'hui, son costume, ses idées, ses mœurs. Mais surtout, vous vous rappelez cette fête splendide dans laquelle cette riche et industrielle cité s'est surpassée pour ressusciter à nos yeux une de ces fêtes de la renaissance et du moyen âge si hautement intéressantes pour nous par le caractère de l'organisation sociale.

Aujourd'hui, Messieurs, c'est une ville non moins célèbre, quoique d'un caractère bien différent, qui nous reçoit.

Anvers, en effet, nous rappelait tout ce que le génie de l'instruction, du commerce, des transactions avec le monde entier peut donner de prospérité, de richesse, de grandeur. Mais en même temps ces richesses, mises au service du goût le plus vif de l'art dans toutes ses branches et dans

toutes ses manifestations, Anvers est un joyau de cet écrin qu'on appelle les Flandres, qui ont laissé dans tous les domaines de l'art une trace si lumineuse, encore aujourd'hui dans tout son éclat. A Genève, au contraire, ce n'est pas l'art et ses séductions qui ont préoccupé les esprits ; l'industrie elle-même n'y est considérée que parce qu'elle est un instrument d'indépendance, mais les caractères ont ici une trempe toute particulière. C'est un besoin indicible de liberté, d'indépendance d'esprit, d'égalité civile. Anvers pourrait se personnifier dans quelques-uns de ses grands négociants, d'une part, et de l'autre, dans Rubens, le grand et fécond artiste, ambassadeur et grand seigneur. Genève serait représentée d'abord par Calvin, génie pénétrant mais inflexible qui arrive à la plus insupportable tyrannie, au nom de principes absolus et de la vertu. Elle serait représentée ensuite par Rousseau, le plus éloquent des philosophes, dont les idées sur la société, ses principes et ses bases politiques font la matière même de nos luttes actuelles. Oui, Genève a une personnalité bien à part dans les temps qu'elle a traversés.

Cette petite et indomptable cité, avec ce territoire dont elle voyait les limites de ses remparts, avec des ressources presque nulles en hommes et en argent, est toujours restée debout et tint en échec, à plusieurs reprises, les grandes puissances qui l'entouraient. Sans doute les rivalités de ses grandes voisines l'aidèrent singulièrement à conserver son indépendance, mais cette ville n'en reste pas moins pendant les temps si troublés de la réforme, le foyer des idées nouvelles, et comme on l'a dit avec raison, la Rome du protestantisme.

Plus tard, les questions religieuses s'effaçant peu à peu devant les questions politiques et sociales, Genève sut encore conserver, grâce à ses grands écrivains (ainsi que

nous venons de le voir), grâce aussi à ses savants illustres, son rang et son influence.

En effet, n'avons-nous pas vu de nos jours deux grandes puissances appartenant à l'ancien et au nouveau monde venir soumettre à son arbitrage un différend d'où pouvait sortir un formidable conflit. N'est-ce pas encore ici que se tient ce congrès où les premières nations militaires se lièrent par cette convention célèbre, dite convention de Genève, qui introduisit dans la pratique de la guerre des principes d'humanité qu'on s'étonne d'avoir attendus si longtemps. Disons enfin que par l'ensemble des actes et des résolutions d'ordre international qui ont eu lieu ici, les nations ont montré leur confiance dans l'esprit de libéralisme et d'indépendance de cette cité célèbre. Mais, Messieurs, ce n'est pas seulement l'intérêt d'ordre historique et intellectuel qui attire ici : le cadre de la nature y ajoute singulièrement. Genève, en effet, est située au bord d'un lac célèbre auquel elle a imposé son nom. Vous allez bientôt le traverser, et juger une fois de plus de tout ce que ses rives et les paysages qui l'encadrent ont d'enchanteur. C'est, vers le nord, les pentes si pittoresques du Jura et les charmantes stations de Versoix, Coppet, Nyon, ou j'ai eu l'occasion de faire, il y a quelque trente ans, une expérience optique avec Genève qui conduisit à la découverte du spectre de la vapeur d'eau, et à la constatation de cette vapeur dans l'atmosphère de Mars et d'autres planètes. Plus loin, Morges et Lausanne, d'où l'on jouit d'une vue si belle du massif des Alpes. Plus loin, encore, Vevey si admirablement située et Clarens plein encore des souvenirs de J.-J. Rousseau. Enfin Chillon, le sombre et massif château qui rappelle au monde le grand poète Byron et à Genève ses luttes avec les ducs de Savoie et ses défenses héroïques de 1589 et 1602. C'est entre Villeneuve et le Bou-

veret, sur la rive sud, que les eaux déjà volumineuses et encore froides du Rhône qui descendent des glaciers du Valais, pénètrent dans le lac, s'y creusent un lit, y cheminent, et viennent sortir à Genève, pures, blanches, et rapides.

Sur cette côte sud, nous trouvons Meillerie, Evian, Thonon, stations intéressantes encore, mais pour le touriste, l'artiste, et, j'ajoute le savant, ce qui fait l'intérêt de cette région sud, c'est qu'elle sert de beau premier plan à la chaîne des Alpes qui est d'un effet admirable quand on la contemple de Morges à Lausanne.

Cette admirable chaîne, qu'on ne revoit jamais des bords du lac sans éprouver une admiration et un charme nouveau, est dominée par cette cime fameuse qui, en ce moment même, reçoit sa couronne scientifique, c'est-à-dire un observatoire météorologique et astronomique. Aujourd'hui, Messieurs, la science s'empare de tout, et fait tout servir à ses progrès qui sont ceux de l'humanité elle-même. Elle se sert de l'industrie, des arts, elle explore la profondeur des mers, elle s'empare des cîmes, et la nature entière devient la matière et le théâtre de ses études.

Cette haute cime du Mont-Blanc, placée au-dessus des couches les plus denses et les moins pures de notre atmosphère, et affranchie dans une grande mesure de l'absorption et de l'illumination atmosphériques, se prêtera à des observations météorologiques et astronomiques qui ouvriront des voies nouvelles à la science.

Messieurs, avant de terminer, je vous dois un compte rendu sommaire des progrès accomplis dans votre art depuis l'année dernière.

Nous n'avons pas eu depuis la dernière session à enregistrer de découverte capitale, mais la photographie n'a cessé de progresser dans toutes ses branches, et l'expo-

sition internationale que vous allez visiter en témoigne hautement. Vous y verrez de très intéressants essais dans la direction de la reproduction des couleurs par la plaque photographique. C'est un sujet remis en quelque sorte à l'ordre du jour par la belle découverte de M. Lippmann et que MM. Lumière fils s'appliquent à mettre en valeur. Il faut noter encore les résultats très intéressants de photographie colorisée obtenus par une nouvelle méthode qui, à l'aide de trois négatifs seulement, arrive à remplacer le nombre considérable de couleurs et de teintes exigées jusqu'ici par la chromolithographie.

La construction des objectifs a également fait de remarquables progrès dans la direction suivie par Zeiss. M. Goerz vient notamment de construire un objectif formé de deux parties symétriques à trois verres, qui paraît tout à fait exempt d'astigmatisme.

Notons avec satisfaction que les décisions du congrès sont de plus en plus écoutées et suivies. L'essai méthodique des objectifs qui avait été recommandé, s'exécute maintenant sous le patronage de plusieurs sociétés photographiques de Paris, notamment par la Société française de Photographie. Les mêmes essais viennent d'être organisés à Kiew, et d'autres villes vont suivre ce bon exemple.

Dans l'ordre de l'art, la photographie fait également de rapides progrès. Vous verrez à l'exposition des paysages et des scènes de genres rendus avec un grand charme par l'emploi du papier au platine et d'autres spécimens également intéressants pour lesquels le double transport au charbon est intervenu. Il faudrait signaler encore de charmants tableaux de genre et de délicieuses scènes d'intérieur obtenues par un très habile emploi des lumières magnétiques combinées de manière à détruire la dureté des autres sans nuire à l'unité de l'éclairement. Les portraits de

grandes dimensions et très parfaits témoignent de l'habileté toujours croissante des amateurs et des professionnels. Constatons avec satisfaction ces beaux progrès.

Quant à moi, s'il m'était permis de former un souhait et d'indiquer quelques directions de recherches, je voudrais, par exemple, pour ce qui concerne la photographie d'art, je voudrais, dis-je, que la science de la préparation des plaques vint plus efficacement à son secours. Une photographie d'une scène ou d'un paysage aura d'autant plus de charme qu'elle approchera davantage dans ses valeurs relatives des valeurs mêmes que nous donne notre œil. Or, jusqu'ici, et malgré les résultats déjà très remarquables obtenus dans le sens de l'orthochromatisme, on ne nous a pas vraiment donné des préparations présentant pour chaque couleur une sensibilité semblable à celle de l'œil. En un mot, l'image spectrale n'a pas sur nos meilleures plaques les mêmes valeurs relatives que sur notre rétine. Il en résulte qu'une image de paysage ou d'intérieur est toujours une image transposée où les valeurs relatives sont altérées, et dès lors un des meilleurs éléments de jouissance esthétique est absent. Il est un desideratum peut être plus important encore quoiqu'il soit d'ordre purement scientifique. Je veux parler de la photographie des rayons purement caloriques. Le spectre photographique s'étend considérablement vers l'ultra-violet, il dépasse énormément le spectre oculaire. Si cette nouvelle rétine, qu'on appelle la couche sensible photographique, s'étendait du côté de la chaleur obscure, comme elle le fait vers l'ultra-violet, nous aurions réalisé une immense conquête et le physicien et l'astronome tireraient de cette découverte un magnifique parti.

C'est ainsi, Messieurs, que la photographie marche d'un pas de plus en plus rapide vers ses grandes destinées.



Phototype E. Batault, Genève.

Photocollographie J. Royer, Nancy.

UNION INTERNATIONALE DE PHOTOGRAPHIE

EXCURSION AU MONT SALÈVE

LE 25 AOUT 1893.

Chaque jour amène un perfectionnement important, une méthode nouvelle, une découverte imprévue. En sorte qu'aujourd'hui, après tant de conquêtes réalisées, tant de branches créées dans toutes les directions, tant d'applications imprévues, il est encore impossible de prévoir une limite au domaine que l'avenir réserve à cet art merveilleux, fondé sur les actions de la lumière et dont personne, à l'origine, ne pouvait soupçonner l'immense avenir.

Messieurs, comme membre du Bureau, j'ai eu à m'occuper, avec mes collègues, de l'organisation de cette session et je tiens à constater ici tous les efforts que nos collègues Genevois ont fait pour rendre votre séjour aussi fructueux qu'agréable. Je crois que nous pouvons les en remercier d'avance et je vous demande de le faire en votre nom.

M. *Maes*, président effectif, propose d'acclamer M. *Jansen*, ce qui est chaleureusement mis à exécution.

M. *Maes* présente le rapport général annuel comprenant la marche de la Société pendant l'exercice précédent. Les membres de l'Union ont augmenté dans une notable proportion ; un grand nombre de sociétés et de revues photographiques ont adhéré à nos statuts et tout porte à faire espérer un développement de plus en plus étendu de l'Union.

M. *Maes* présente également le rapport financier qui est satisfaisant. Il excuse MM. les secrétaires et le trésorier qui n'ont pu se rendre à Genève.

Sur la proposition de la présidence, le bureau sortant de charge est intégralement renommé.

L'ordre du jour appelle la vérification des pouvoirs des délégués nommés par les diverses sociétés de photographie ; ce sont :

MM. Andreossi, pour le Cercle lombard.

Batault, pour la Société genevoise de photographie.

Boisard, pour le Photo-Club de Lyon.

Bucquet, pour le Photo-Club de Paris.

Davanne, pour la Société française de photographie.

Luchardt, pour la Société photographique de Vienne.

Pricam, pour l'Association suisse des photographes.

Puttemans, pour l'Association belge de photographie.

Enfin MM. Davanne, Marteau et Vallot pour l'Union des sociétés photographiques de France.

L'ordre du jour de la session est définitivement fixé de la façon suivante :

PROGRAMME DE LA DEUXIÈME SESSION

Lundi 21 août, 2 heures.

Allocution de M. Batault, président de la Société genevoise de photographie.

Discours d'ouverture de M. Janssen, président d'honneur de l'Union.

Renouvellement du Conseil d'administration.

Rapport général et financier par M. J. Maes, président de l'Union.

Vérification des pouvoirs des délégués des sociétés photographiques.

Visite à l'Exposition internationale de photographie.

Mardi 22 août, 10 heures.

M. Janssen. Photographie de la dernière éclipse.

M. Fabre, professeur à la Faculté de Toulouse. Proposition pour la fondation d'un organe de l'Union.

M. Warnerke. Présentation d'appareils.

Mardi 22 août, 3 heures.

Visite à la villa de Rotschild, à Pregny.

Mardi 22 août, 8 heures et demie du soir.

Séance de projection par M. L^s Lumière (Photographie en couleurs par la méthode Lippmann).

Mercredi 23 août.

Excursion sur le lac. Départ à 9 heures. Déjeuner à bord. Arrêt à Territet. Visite à Glion ou à Chillon. Retour à Genève. Dîner à l'hôtel de la Paix, à 8 heures.

Jeudi 24 août, 10 heures.

M. Bucquet, président du Photo-Club de Paris. Distinction demandée entre amateurs et professionnels.

M. Liesegang. Nouveau fixateur.

M. Cousin, secrétaire de la Société française de photographie. Le téléobjectif du Capitaine Houdaille.

Communication au nom de M. le général Sebert sur le fonctionnement du Laboratoire d'essais institué par la Société française de photographie.

M. Fabre. Présentation d'appareils.

Jeudi 24 août, 2 heures.

M. A. Brun. Fabrication des verres d'optique modernes.

M. Warnerke. Présentation d'appareils.

M. Tommasina. Transmission électrique de l'image photographique.

M. Davanne. Protection légale des œuvres photographiques.

Vendredi 25 août.

Excursion au Mont Salève en chemin de fer électrique. Déjeuner. Séance à 3 heures. Clôture de la deuxième session. Retour à Genève.

M. Pricam consulte l'assemblée sur une série de questions administratives. MM. Davanne et Bucquet proposent que les dames venues à Genève à l'occasion de la présente session puissent assister aux réunions et aux courses, ce qui est admis.

La séance est levée à 3 heures $\frac{5}{4}$.

Séance du 22 août, tenue à l'Athénée.

Présidence de M. J. MAES, président.

Membres présents : MM. Andreossi, Audra, Batault, Bazin, Bernard, Boisard, Bucquet, Borrey, Chapiro, Cousin, Darier, Davanne, Demole, Fabre, Frutiger, Ganz, Gravier, Guillemminot, Horny, Janssen, Kleinfeldt, R. F. Liesegang, P. Liesegang, Lumière, J. Lacroix, P. Lacroix, Luchardt, Maes, Marteau, Pricam, Philippe, Puttemans, Selb, Tommasina, Vallot et Warnerke.

M. le capitaine Abney, momentanément en Valais, se fait excuser.

- Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. *Janssen*, président d'honneur, présente une remarquable communication sur les résultats obtenus pendant la dernière éclipse totale concernant la photographie de la couronne et son spectre photographique.

L'histoire du soleil a trois phases : la première, dans laquelle le soleil n'a pu être étudié qu'à la vue simple. Ce qui est remarquable, c'est que, par ces moyens si insuffisants, on avait cependant découvert les taches, sans toutefois en faire une étude systématique. En 1610, Galilée, appliquant la lunette à l'étude du soleil, fit une très belle et très judicieuse étude des taches. De Galilée jusqu'à nos jours, il y a eu des travaux considérables à enregistrer, et toute la constitution du soleil a roulé sur elle ; mais l'analyse spectrale, créée en 1859 par Kirschhoff, vint ouvrir une voie nouvelle et féconde, qui a permis de préciser une foule de faits et d'en découvrir bon nombre d'autres. C'est ainsi que fut démontrée la similitude complète entre la constitution chimique de la terre et celle du soleil. Mais un point particulièrement intéressant à élucider et qui ne pouvait l'être que par l'analyse spectrale, aidée de la photographie, était de savoir si la couronne des éclipses totales est bien un objet réel, une atmosphère, une enveloppe entourant le soleil, ou une apparence due à des jeux optiques.

M. Janssen rappelle qu'en 1871, à l'aide d'un télescope à très court foyer, dès lors très lumineux, et aidé par la hauteur de la station, il a pu constater que le spectre de la couronne contient en plus grande abondance certains rayons (ligne dite 1474 de Kirschhoff), presque absents du spectre solaire, et dès lors que cette couronne devait être un objet

réel. Il constata aussi dans la couronne des phénomènes de lumière réfléchi, c'est-à-dire les raies obscures du spectre solaire.

Ces résultats furent confirmés pendant l'éclipse totale qui eut lieu pour l'Ile Caroline, dans l'Océan Pacifique, en 1883.

Il était fort intéressant d'obtenir par la photographie la confirmation de ces résultats, et c'est précisément ce qui a été fait pendant l'éclipse d'avril dernier.

M. de la Baume-Pluvinel, sur les conseils et d'accord avec M. Janssen, envoya dans les lieux un spectroscope photographique avec lequel on prit la photographie du spectre de la couronne pendant la totalité. Or ce spectre montre d'abord les raies brillantes du spectre de la couronne, à savoir les raies de l'Hydrogène, la raie de l'Hélium (près de D), la raie dite 1474 dans le vert, mais il montre d'une manière non douteuse les raies obscures du spectre solaire dans le vert, le violet et même dans l'ultra-violet, notamment les raies du Calcium, du Fer, du Manganèse de ces régions. Ces résultats sont importants ; ils montrent d'une manière incontestable que la couronne, ce magnifique phénomène des éclipses totales, est dû à une immense enveloppe gazeuse incandescente qui entoure le globe solaire. C'est un nouveau service que l'analyse spectrale et la photographie ont rendu à l'astronomie.

Les applaudissements de l'assemblée témoignent à l'illustre conférencier à quel point il a su l'intéresser en mettant à sa portée avec infiniment de clarté une question scientifique d'un ordre aussi important.

M. le professeur *Fabre* développe avec beaucoup de compétence une proposition tendant à ce qu'un organe trimestriel soit fondé par l'Union internationale de photographie

et à ce qu'une commission soit nommée qui rapportera avant la fin de la présente session.

M. *Janssen* appuie en principe la proposition de M. *Fabre*. L'Annuaire publié par l'Union ne peut suffire, son rôle est autre. Une publication trimestrielle, ou mieux mensuelle, rendrait de grands services.

M. *Davanne* fait observer que la revue périodique devrait être publiée en trois langues, nécessitant ainsi trois éditeurs et occasionnant de grands frais.

M. *Maes* rend attentif à ce que l'article 23 de notre règlement prévoit que lorsque les ressources financières de l'Union le permettront, il sera fondé un organe périodique, mais le moment paraît prématuré. En outre, M. *Maes* fait observer que la publication, devant être trimestrielle, sera nécessairement toujours en retard sur les publications mensuelles.

M. *Fabre* ne croit pas que l'obligation de publier l'organe en trois langues soit une difficulté insurmontable. Quant au fait d'être trimestrielle, cela ne saurait avoir aucun inconvénient, puisque le journal aura un caractère tout différent des autres publications photographiques et ne sera qu'un simple résumé des divers travaux accomplis par les sociétés. M. *Fabre* estime qu'en calculant le plus largement possible, les frais ne dépasseraient pas 3000 francs par an.

M. *Maes* estime que l'Association ne peut pas encore faire cette dépense, même réduite à 3000 francs.

M. *Davanne* demande que la Commission chargée d'étudier le projet rapporte dans une prochaine session, la ques-

tion étant trop complexe pour être étudiée en si peu de temps.

M. *Fabre* dit avoir étudié la question financière de très près et il pourra fournir tous les détails voulus, mais il s'oppose à ce que la question soit renvoyée à une autre session, car cela équivaut à l'enterrer.

M. *Maes* pense que le moyen le plus pratique de mettre l'idée d'une revue en réalisation serait de nommer un bureau unique, chargé de recevoir toutes les publications et d'en opérer le dépouillement. La formation de plusieurs bureaux serait néfaste.

M. *Davanne*, répondant à M. *Fabre*, ne croit nullement à l'enterrement de la question, si celle-là est renvoyée à l'an prochain, mais cette question est importante au premier chef et demande à être sérieusement étudiée.

M. *Janssen* est en tous cas partisan de la publication, attendu qu'elle est nécessaire à l'accroissement de la société. Il pense qu'en défrayant une personne dans chaque pays, qui aurait pour mission d'opérer le dépouillement, ce serait le meilleur moyen d'atteindre le but. Il préférerait une publication mensuelle.

M. *Gravier* propose de choisir un éditeur qui affermerait les annonces, ferait les frais de la publication et, dès lors, se tirerait d'affaire financièrement.

M. *Maes* est opposé à ce que l'on mêle la question commerciale à la question scientifique, et il voudrait une publication absolument libre et sans aucun caractère commercial.

M. *Janssen* fait observer, en outre, que le faible tirage de cette publication ne serait pas pour tenter les preneurs d'annonces qui les payent au prorata du tirage.

M. *Gravier* modifie sa proposition première et propose d'intéresser à cette question un fabricant de multigraphes, ou d'autres machines à écrire, en l'autorisant à mettre son nom comme éditeur sur la publication ; de cette façon on réduirait de beaucoup les frais.

M. le professeur *Luckhardt* estime qu'une publication du genre de celle que l'on projette, nécessite un nombre de membres de l'Union beaucoup plus considérable. Il est absolument opposé à ce que cette publication ait aucune attache commerciale, car en faisant concurrence aux autres journaux photographiques, on se les aliénerait.

Le meilleur moyen serait d'intéresser à cette question les diverses sociétés photographiques, dont les bureaux opéreraient le dépouillement de la littérature courante et publieraient dans leurs organes particuliers les principaux faits intéressant l'Union. Une fois plus nombreuse, l'Union pourrait alors faire une publication privée.

M. *Janssen* appuie cette proposition.

L'assemblée nomme une commission, chargée de rapporter à la fin de la présente session, commission formée du bureau actuel auquel sont adjoints MM. Fabre, Batault et Demole.

M. *Warnerke* présente trois appareils à mains dont deux proviennent de la maison américaine Blaird et C^e et au sujet desquels il donne des détails circonstanciés.

La séance est levée à midi 10 minutes.

Mardi 22 août.

Visite à la Villa de Rothschild, à Pregny.

A trois heures de l'après-midi, les membres de l'Union se rendent en bræck à la villa de Rothschild, où ils sont reçus par M. Kirsch, régisseur. Des ordres formels ont été donnés et aucun appareil ne peut pénétrer dans la villa. De là, vive discussion. Quelques personnes refusent d'entrer, d'autres déposent avec un soupir leur second soi-même, d'autres, les plus nombreux, s'insurgent et finissent par avoir gain de cause : le royaume des cieux appartient aux violents ! Il est inutile de narrer les merveilles de cette belle villa que, par euphémisme, les propriétaires nomment « le pavillon de Pregny » ; tout y est soigné, luxueusement ordonné, mais toujours en vue de produire un effet, et cet effet est généralement de bon goût. En fut-il autrement que la vue resterait toujours incomparable, l'une des plus belles dont on puisse jouir dans les environs de Genève. Après les plaisirs des yeux, on offre aux membres de l'Union d'autres jouissances, plus substantielles, mais infiniment agréables, par la chaleur torride de cette journée d'été. On regrette l'absence des propriétaires dont la présence eût doublé le prix de la réception ; mais que faire, ce ne sont pas des souverains et ils ne sont pas tenus à l'étiquette des cours...

L'installation photographique de M^{me} de Rothschild est remarquable ; on y peut faire du portrait, du charbon, des agrandissements, même de la collographie. Tout y est tenu comme du papier à musique et l'on retrouve dans cette installation l'esprit méthodique qui a présidé à toutes les créations de la villa. Mais les plus belles choses ont leur fin ; il faut rentrer à Genève, emportant un bon nombre de sou-

venirs latents que tout à l'heure nous prendrons plaisir à développer : ils formeront la première page des distractions de l'Union pendant la deuxième session de 1893.

A 8 heures du soir, M. L. Lumière projetait par réflexion et à la lumière électrique un certain nombre de clichés obtenus par la méthode Lippmann. Le spectacle, nouveau pour la plupart des spectateurs, a eu le don de les intéresser au plus haut degré. En effet, les couleurs naturelles sont apparues sur l'écran avec toute leur vivacité ; le bleu du ciel, les teintes variées d'un parterre, la coloration beaucoup plus délicate de portraits, tout est venu à sa valeur avec un aspect de vérité saisissant. Les applaudissements de l'auditoire ne sont pas marchandés à l'habile démonstrateur qui est vivement félicité des résultats obtenus.

Mercredi 23 août, promenade sur le lac.

Il est neuf heures du matin. Les membres de l'Union, au nombre d'une quarantaine environ, prennent place sur le bateau « La Suisse » qui va partir. On n'attend plus que M. Janssen, notre président d'honneur, et M. Janssen n'arrive pas ! Enfin le voici dans le lointain, mais déjà le bateau s'ébranle : que fera-t-on ? L'heure a sonné, le règlement est inexorable, le capitaine ne peut faire stopper ! Si, l'ordre est donné, nous revenons en arrière, et tandis que le vénérable savant franchit, essoufflé, l'étroite passerelle, il est le point de mire d'une vingtaine d'appareils... Ah les indiscretions ! qu'il s'en est commis durant cette belle journée ! Que de souvenirs minuscules à rapporter et à agrandir ! Après Nyon, nous déjeunons pendant la traversée sur Thonon. Voici les rives de la Savoie, plus champêtres, moins cultivées, mais plus pittoresques que les rives suisses. La vigne, au lieu d'être taillée à quelques pieds du sol, s'élance dans

les airs, supportée par des troncs d'arbres morts ; çà et là quelques vieux châteaux : Ripaille, Blonay, Allinges, puis de riantes collines toutes couvertes de châtaigniers ; mais ces contrées n'ont point trouvé grâce devant la civilisation ; un panache de fumée qui passe au loin nous indique une ligne de chemin de fer.

Nous voici de nouveau en plein lac, croisant cette fois sur Ouchy ; nous touchons successivement Vevey, Clarens, Montreux, et enfin Territet. Une colonne de fumée singulièrement intense attire depuis longtemps l'attention : c'est un gros incendie qui, dès le matin, met toute la contrée en émoi. Trois maisons de brûlées, une quatrième qu'on protège encore : le spectacle est navrant, mais pour un objectif tout est bon à prendre. c'est un œil doublé d'un crayon, également avides de saisir le gai et le triste. A Territet, nous débarquons, les uns ascendent par le funiculaire la côte rapide de Glyn, les autres vont rendre leurs devoirs à Chillon, le mélancolique château des ducs de Savoie et des baillis bernois. Mais notre bateau, qui a été desservir le haut lac, ne tarde pas à nous reprendre et nous rentrons à Genève après une navigation de onze heures.

Banquet du 23 août, à l'Hôtel de la Paix, à Genève.

Membres présents : M^{mes} Boisard, Fabre, M^{me} et M^{lle} Gravier, M^{mes} Lumière, Pricam, MM. Audra, Batault, Boisard, Borrey, Bucquet, Berthaudt, Cousin, Chapiro, Davanne, Demole, Engel, Fabre, Frutiger, Ganz, Guillemillot, Horny, Janssen, Kleinfeldt, R. E. Liesegang, P. Liesegang, Luckhardt, Lumière, Maes, Marteau, Pricam, Puttemans, Selb, Vallot, Warnerke.

M. le D^r Batault souhaite la bienvenue aux hôtes étran-

gers qui ont honoré Genève de leur présence. Parmi tous les pères de l'Union, il en est un dont la science et le génie les incarne tous, M. Janssen. M. Batault porte son toast à l'éminent président honoraire de l'Union.

M. *Janssen* est confus des paroles qui viennent d'être prononcées ; il n'en a jamais entendu de semblables et il s'en déclare profondément touché. On a dit de l'Union que c'était une enfant ; tous, présents et absents, nous devons nous efforcer de l'élever et de la faire prospérer, car la science est un point de contact entre tous ceux qui s'intéressent à l'humanité. La science est au-dessus de tout, c'est l'Union par excellence et la bienfaitrice de tous les hommes. Notre société unit plusieurs nations dans un même sentiment, dans un noble but. Pour la faire grandir, cette enfant qui n'a pas eu de mère, recommandons-la aux dames, les dames s'intéressent beaucoup aux enfants, et ce qui est sous leur protection est sûrement gardé. M. Janssen boit à l'Union et aux dames qui en font partie.

M. *J. Maes* trouve difficile de parler après M. Janssen ; il prononce néanmoins un fort aimable discours où il fait l'éloge de l'hospitalité suisse et des sociétés qui reçoivent l'Union. C'est à elles qu'il porte son toast.

M. *Pricam* égaie l'assistance par un humoristique speech. Il s'en prend tout d'abord à M. Maes. Pourquoi nous faire tant de compliments, nous ne les méritons pas. Nous sommes heureux d'être ensemble et de voir d'autres têtes que celles que nous voyons toute l'année et voilà tout. Avouez, du reste, que nous avons eu un fier toupet de convoquer ici les pères de la photographie et de les promener sur le lac dans un bateau qui a fait explosion l'an passé. On a parlé d'une enfant, l'Union, et d'aimables dames qui devaient la

protéger. M. Pricam est un peu de ceux qui disent qu'il faut laisser les enfants aux mères et les mères à la maison, mais il croit bien que si les dames veulent se mêler de protéger l'Union, elle est assurée de vivre. M. Pricam porte son toast aux diverses sociétés, principalement à celle de Vienne dont M. Luckhardt est le digne délégué.

M. *le professeur Luckhardt* remercie en termes émus et fort sentis M. Pricam, ainsi que les organisateurs de cette réunion. Une chose l'a frappé surtout dans le discours de M. Janssen, c'est qu'il a établi le manque de nationalité de la science, admirable terrain commun qui permet à tous les peuples de se rapprocher et de s'unir dans un jour comme celui-ci. M. Luckhardt porte son toast à la photographie, la photographie qui est un art, une science et une industrie !

M. *Davanne* remercie M. Luckhardt des paroles chaleureuses qu'il a prononcées ; il le remercie surtout pour le mot « art », car il est profondément convaincu que la photographie est bien un art. Oui, l'Union vivra, car elle a pour la soutenir de bons pères, MM. Janssen et Maes, mais de plus, elle a des parrains qu'il ne faut pas oublier, bien qu'ils soient absents, ce sont MM. le général Sebert et Pector ; c'est à eux que M. Davanne porte son toast.

Ce banquet, durant lequel une incessante gaité a régné a pris fin à 11 heures et demie.

Séance du 24 août 1893, 10 heures du matin.

Présidence de M. J. MAES, président.

Membres présents : MM. Bazin, Bernard, Boisard, Bucquet, Brun, Berthaud, Chapiro, Cousin, Darier-Rey, David, Davanne, Demole, Fabre, Frutiger, Engel, Gravier, Horny, Lumière, P. Lacroix, Luckhardt, Maes, Marteau, Philippe, Pricam, Puttemans, Selb et Warnerke.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. *le Président* donne lecture de lettres reçues de MM. Marey et Lippman, de l'Institut, qui s'excusent de ne pouvoir assister à la session.

M. *Davanne* propose que l'Union internationale de Photographie accepte de faire partie du Comité de patronage devant présider à l'érection du monument de Daguerre, à Bry-sur-Marne. Cette proposition est naturellement admise.

M. *Maurice Bucquet* estime depuis longtemps qu'il serait utile de définir exactement ce que l'on entend par amateurs dans le domaine de la photographie. Il y a nombre de cas où cette délimitation serait utile, ne fut-ce que dans les expositions où le jury se trouve parfois fort embarrassé de classer certains exposants parmi les amateurs ou parmi les professionnels. M. Bucquet estime que l'Union internationale de photographie a toutes qualités pour étudier et élucider ce point de jurisprudence photographique et lui donner une solution. Il demande donc que pour la prochaine session de l'Union il soit porté à l'ordre du jour une question relative à la définition de l'amateur. Cette proposition est vivement combattue par MM. Davanne, Janssen et War-

nerke qui, à des points de vue divers, estiment que l'Union n'a pas à aborder cette question. Après une discussion assez nourrie à laquelle prennent part, outre les personnes ci-dessus, MM. Gravier et Batault, la proposition de M. Bucquet est repoussée.

M. le Dr *Batault* donne lecture, au nom de M. Liesegang, d'un intéressant travail sur le fixage de l'épreuve positive. Les divers sels employés pour éliminer les haloïdes de l'argent ont tous quelques inconvénients. Le cyanure est dangereux, les sulfocyanates alcalins après avoir dissout les haloïdes forment du sulfocyanate d'argent qui est précipité par l'eau de lavage, précipité qui reste à la surface des papiers ou de la couche de collodion ou de gélatine. L'ammoniaque fixe très lentement et attaque le papier et la gélatine. Quant à l'hyposulfite de sodium on sait combien il est malaisé de l'éliminer et à quel point, néanmoins cette élimination est nécessaire. M. Liesegang propose donc l'emploi de la

Thiosinamine $\text{C-S} \begin{array}{l} \text{—NH} \\ \text{—NH}_2 \end{array} \text{C}_3\text{H}_5$, dont le pouvoir fixateur

égale celui de l'hyposulfite de sodium pour le chlorure d'argent tout au moins. Les épreuves traitées par une solution à 1 % de thiosinamine sont parfaitement fixées en 4 minutes. En ajoutant à cette solution un bain d'or au millième on forme un bain viro-fixateur agissant très promptement (voir plus loin).

M. Batault fait circuler une épreuve fixée depuis nombre de semaines et *non lavée* qui semble témoigner en faveur du procédé.

M. *Cousin* présente le téléobjectif construit par la maison

Clément et Gilmer d'après les calculs du capitaine Houdaille. Cet instrument se distingue de ses congénères en ce qu'il est d'un volume restreint et en ce que, grâce à une double échelle graduée qui sépare les deux systèmes optiques, on lit directement quel devra être le tirage pour un grossissement demandé sans être obligé de mettre au point.

MM. *Fabre* et *Demole*, répondant à une question de M. Warnerke, donnent la description des divers genres de téléobjectif dont le plus parfait, au point de vue de la luminosité, est celui de M. Dallmeyer, mais qui a l'inconvénient d'être encombrant.

M. *Cousin* fait ensuite, au nom de M. le général Sebert une communication sur le fonctionnement du *Laboratoire d'essais* que la Société française de photographie a créé conformément au vœu exprimé par le Congrès en 1891. Ce laboratoire se charge : 1° de la vérification des dimensions des appareils pour lesquels le Congrès a pris des décisions ; 2° de l'essai des objectifs. Ces essais sont faits au moyen de l'appareil « Tourniquet » de M. le commandant Moësard et d'un nouvel appareil imaginé par M. le capitaine Houdaille ; 3° des essais des obturateurs conformément à la méthode adoptée par le Congrès et au moyen des appareils construits à cet effet sur les indications de M. le général Sebert. Exceptionnellement le laboratoire peut aussi se charger de la détermination de la rapidité des préparations sensibles.

Chacun peut, en payant une redevance fixée par le Comité d'administration, présenter des appareils à vérifier ou à essayer.

L'assemblée, sur la proposition de M. le Président, ap-

plaudit à la communication de M. le général Sebert, si bien exposée par M. Cousin¹.

La séance est levée à 11 h. $\frac{1}{2}$.

Séance de relevée du 24 août 1893
à 2 heures après-midi.

Présidence de M. J. Maes, président.

Membres présents : MM. Andreossi, Batault, Bernard, Boisard, Bucquet, Chapiro, Cousin, Davanne, Demole, Engel, Fabre, Frutiger, Gravier, Horny, Janssen, Kleinefeld, Luckhardt, Maes, Marteau, Pricam, Puttemans, Tommasina, Warnerke.

M. *Fabre* montre le maniement de l'appareil Guitton de Girody exposé le matin.

M. *A. Brun* communique quelques observations sur la nature des verres employés en optique. La tendance moderne consiste à reculer le plus possible les limites de la valeur $\frac{\Delta^n}{n-1}$ tout en essayant d'obtenir des valeurs de la dispersion relative qui soient favorables aux combinaisons optiques.

Les combinaisons optiques nécessaires à la construction d'un objectif, et en particulier d'un objectif de microscope, exigent des natures de verres assez différentes. Ces natures seront d'autant plus favorables que l'on pourra combiner des verres dont l'indice absolu et la valeur $\frac{\Delta^n}{n-1}$ seront assez

Après la séance de l'après-midi, M. Cousin a donné aux membres présents de l'Union, une démonstration fort intéressante des appareils employés au laboratoire d'essais, qui venaient d'arriver à l'Exposition internationale de photographie.

différentes, et d'autre part, dont les dispersions relatives seront proportionnelles. C'est dans les minéraux naturels que l'on a trouvé le matériel le plus favorable aux combinaisons optiques des objectifs microscopiques. M. le prof. Abbe, de Jena, est le premier qui ait employé la fluorine à la construction des objectifs. M. Brun, dans l'espérance de reproduire une substance douée des propriétés de la fluorine a été amené à reproduire artificiellement un minéral à petit indice et à faible dispersion, c'est l'opale artificielle.

Les constantes optiques en sont les suivantes ¹ :

D	C—F	A—A	A'—D	D—F.	F.—G'
1.45883	0.00682	Δn	0.00452	0.00475	0.00378
		67.2	0.662	0.696	0.554

Cette substance est remarquable par son petit indice, l'un des plus faibles d'entre ceux des substances vitreuses artificielles. De plus elle est remarquablement transparente pour les rayons ultra-violet ; ce qui, du reste, n'a rien de surprenant, le quartz, dont la composition est identique, ayant ce pouvoir à un haut degré.

M. Brun pense que l'on pourrait arriver à reproduire artificiellement divers minéraux tels que l'hydrophane, par exemple, ou des combinaison fluorées, non douées de double réfraction. On obtiendrait de la sorte un verre qui, associé à l'un des verres déjà connus, pourrait donner une combinaison aussi favorable que celle de la fluorine avec le crown.

M. *Warnerke*, au nom de M. Chapiro, présente un petit timbre à main que l'on peut employer pour marquer au moyen d'une encre grasse toutes sortes de papier.

¹ *Archives des sciences. phys. et nat.*, juin, 1891.

M. *Tommasina* entretient l'assemblée du typo-télégraphe, appareil destiné à la reproduction télégraphique du phototype d'après une modification des appareils de Caselli.

M. *Davanne* expose avec une grande compétence la question si importante de la protection légale des œuvres photographiques. En France on n'est point trop encore fixé sur la façon dont sont protégées les œuvres photographiques et l'on ne peut guère rattacher cette protection qu'à celles des œuvres de l'intelligence (Loi de Joseph Lakanal). Dans les divers pays d'Europe la protection des œuvres photographiques a fait l'objet soit d'un titre spécial, soit d'une assimilation aux œuvres de l'intelligence ou aux œuvres artistiques.

Une des principales difficultés de la question c'est la définition d'une œuvre d'art. Peu de gens sont d'accord ; il semble cependant que l'œuvre d'art a la double qualité d'une chose qui n'a pas d'utilité pratique et qui provoque en nous des sensations esthétiques. Parmi les forces vives de notre fin de siècle nous pouvons établir un parallélisme entre la vapeur, l'électricité et la photographie. Ces trois domaines ont pris de gigantesques proportions. On comprend la satisfaction matérielle que fournit la vapeur et l'électricité, mais la photographie, qui remue des millions et des centaines de millions à quoi aboutit-elle en définitive sinon à la production de petites images ! Le résultat matériel est nul et s'il était seul acquis, la photographie tomberait ; si elle subsiste et s'étend toujours plus c'est que derrière l'acte banal il y a une pensée, il y a un art, ou, si l'on veut, une conception qui l'annoblit et l'assimile aux œuvres de l'esprit.

M. *Davanne* passe en revue les différentes professions qui souffriraient du manque de protection des œuvres photographiques et il conclut avec infiniment de raison que les

plus lésés de ce manque de protection ce ne seraient pas les photographes, mais les artistes et les industriels qui ont fait leur bras droit de la photographie.

En conséquence, M. Davanne, ainsi qu'il l'a proposé dans différents congrès, demande que l'Union fasse ses efforts pour que dans tous les pays la photographie soit protégée comme les autres arts graphiques, étant bien entendu que par là nous entendons parler du dessin, de la gravure et de la lithographie.

M. *Pricam* loue le système de protection établi en Suisse. Il suffit d'envoyer une ou deux épreuves du cliché que l'on veut protéger à une administration spéciale à Berne pour que la protection soit absolument effective. Il serait à souhaiter que le système s'étendit à d'autres pays.

M. Maes, président, annonce pour demain vendredi une dernière séance sur le sommet du Mont Salève, séance de clôture puisque l'ordre du jour est épuisé.

La séance est levée à 4 h. $\frac{1}{4}$.

Vendredi 25 août, excursion au Mont Salève.

Voici venir la fin de la session ; la séance qui va être tenue au sommet du Salève sera la dernière et dès demain chacun aura repris le cours de ses occupations. A 8 h. 20 le tramway Genève-Etrembière nous entraîne vers la montagne et nous prenons bientôt place dans les wagonnets du chemin de fer électrique qui ne tarde pas à commencer sa pénible ascension. Le tracé est à peu près direct du bas de la montagne jusqu'en haut si bien que par endroits, près du sommet surtout, la pente est fort raide. Cependant elle ne dépasse pas 25° quoique elle paraisse en accuser 45° ; la sécurité du reste peut être absolue, la force propulsive

viendrait-elle à manquer ou à ne plus pouvoir fonctionner, ce qui s'est produit la veille pendant un violent orage, que le waggon pourrait être arrêté net. Une preuve du bon fonctionnement des freins c'est que le retour se fait dans le même temps que l'aller. Au reste l'horaire est encore élastique, car nous arrivons au point terminus avec une heure de retard. La longue course, le grand air, l'altitude, tout nous a mis en appétit et c'est avec un bel entrain que nous nous mettons à table.

*Banquet du 25 août 1893,
tenu aux Treize - Arbres sur le sommet du Mont Salève
(Haute-Savoie).*

Présidence de M. A. Davanne, vice-président.

Membres présents : M^{mes} Boisard, Mœgglé, Marteau, Pricam, M^{lle} Pricam, M^{mes} Rietmann, Welti, MM. Andreossi, Batault, Bucquet, Boisard, Benzoni, Bechstein, Chapiro, Cousin, Demole, Davanne, Engel, Fabre, Guillemillot, Gravier, Götz, Horny, Kaiser, Luckhardt, Mœgglé, Marteau, Metzner, Pricam, Rietmann, Ringgenberg, Tomasina, Trembley, Warnerke, Welti.

M. le *Président* en constatant que l'absence de MM. Jansen et Maes le faisait momentanément président, remercie chaleureusement les organisateurs suisses de cette deuxième session. Il rappelle que l'Union s'est mise sous la protection des dames, ce qui lui assure le succès pour l'avenir. Aussi se fait-il l'écho de l'assistance pour les remercier. Il porte son toast à tous ses aimables collègues de la Suisse.

M. *Pricam* commence par trouver bizarre que des Français viennent remercier des Suisses de leur réception,

alors que ceux-ci se trouvent sur le territoire de la France. Cette boutade provoque une grande hilarité. Nous avons parmi nous, continue M. Pricam, non seulement des Français, malheureusement plus de Belges, mais encore des représentants de l'Autriche, de l'Angleterre, sans oublier l'Italie. M. Warnercke qui est représentant de l'Angleterre, est une des sommités du monde photographique. C'est à lui que l'on doit tant de beaux travaux qui ont joué un si grand rôle dans le domaine de la pratique. M. le prof. Luckhardt, de Vienne, eut-il pu être mieux choisi ? et n'est-ce pas aujourd'hui un des représentants les plus autorisés de la photographie ? Regrettons en passant l'absence de délégués du *Deutscher Photographen-Verein*, retenus ailleurs, ainsi que celle de M. Nerdinger, le sympathique et ancien président de la société genevoise de photographie dont nous avons reçu ce matin même un télégramme de Bordeaux. M. Pricam porte son toast à ces divers délégués, en y ajoutant le nom de M. Andreossi, représentant le cercle lombard.

M. *Warnercke* se trouve fort honoré de représenter l'Angleterre dans le sein de cette réunion. Il rappelle que le capitaine Abney a été empêché de se rendre au milieu de nous. Il adresse son toast aux présidents des sociétés photographiques de la Suisse.

M. *Luckhardt* désire exprimer son profond regret de l'absence de M. Maes dont le talent et la sympathique personnalité ont tant fait pour l'Union internationale de photographie. C'est à M. Maes qu'il porte son toast.

M. *Guilleminot* demande que le bureau transmette immédiatement à M. Maes la teneur du toast de M. Luckhardt en ajoutant que la réunion entière s'y associe de tout cœur. (Applaudissements prolongés.)

M. *Marteau* sans être l'un des plus jeunes membres de l'Union, pas plus que célibataire, prend la parole au nom des dames présentes pour remercier de l'accueil qui leur a été fait, et il porte son toast à M. Davanne.

M. *Batault* porte son toast à toutes les sociétés qui ne sont pas représentées parmi nous.

M. *Luckhardt*, comme professionnel est particulièrement reconnaissant envers les amateurs auxquels il rend le plus grand hommage. Ceux-ci ont rendu aux professionnels de signalés services.

M. *Bucquet* remercie M. Luckhardt, le seul, dit-il, qui ait compris sa pensée (allusion à la décision de la veille prise au sujet de la distinction à faire entre professionnels et amateurs).

Enfin M. *Warnerke* clot cette série de toasts en portant celui des diverses sociétés de Petersbourg.

Après le déjeuner, la débandade est générale ; chacun s'en va au gré de ses désirs, mais en général on se dirige vers le sommet de la montagne d'où l'on a un panorama qui s'étend sur toute la vallée du Léman, sur les Alpes du Valais et sur la chaîne du Mont-Blanc. Le temps, un peu brumeux jusqu'alors se découvre tout à fait et le Mont-Blanc apparaît dans toute sa splendeur. Plus d'un regrette son objectif à long foyer ainsi qu'une plaque orthochromatique et une pellicule jaune, mais à défaut de tout cela on se dédommage en photographiant, qui le voisin, qui la voisine. M. Bucquet n'opère pas en cachette, nul n'est pris par trahison. Ayant 192 photographies à faire, le sympathique président du Photo-Club de Paris est un homme fort occupé et chacun se réjouit à l'avance des charmantes illustrations

qui accompagneront son article dans le *Bulletin du Photo-Club*. Mais, voici venir les grands formats ; MM. Pricam, Batault, Fabre, s'avancent avec la majesté des gros cuirassés ; à leur approche les voltigeurs de la flotte se retirent d'instinct et vont s'étendre en demi-cercle sur le vert gazon formant le premier plan d'un immense panorama dont le Jura fermera l'horizon. 1 : 7, 2 f/36 s'écrie M. Pricam et nous voici passés à la postérité ! 1 : 6, 3 f/12 riposte M. Bucquet et derechef nous nous trouvons immortalisés ! Mais nos chefs nous entraînent vers le tronc d'un vieil arbre dépouillé par les ans et aussi par la foudre. Là nous nous alignons docilement, président au centre comme il convient, et de nouveau la fusillade recommence. A la fin nos bourreaux se fatiguent, ou tout au moins, leurs munitions s'épuisent et petit à petit nous rentrons au bercail guidés par notre pasteur qui nous contraint d'entrer en séance ce que la plupart font d'assez bonne grâce.

Séance du 25 août, à 3 heures et demie.

Présidence de M. A. DAVANNE, vice-président.

Les procès-verbaux des séances du 24 août sont lus et adoptés.

M. le président lit une lettre de M. Maes, de ce jour même, par laquelle il s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et au banquet.

L'ordre du jour appelle la fixation de la localité où se tiendra la troisième session de l'Union. M. le président propose de laisser au comité central le soin de choisir cette localité avec un préavis favorable pour Amsterdam. Cette proposition est adoptée.

M. le président rapporte au nom de la commission nommée au début de la session pour examiner l'opportunité

d'une publication périodique émanant de l'Union. La commission propose que cette question soit également remise au comité central d'Anvers, en l'appuyant tout particulièrement. L'assemblée ratifie cette décision.

L'ordre du jour étant épuisé, M. Davanne adresse des remerciements au secrétaire de la session et déclare celle-ci close.

Le président,

A. DAVANNE.

Le secrétaire ad actum,

E. DEMOLE.

Voici le train, on se demande comment cette effrayante descente va s'effectuer ? S'il survenait une défaillance dans l'électricité, un déraillement, qu'en serait-il de nous... et de nos appareils ? Mais la force du 20^{me} siècle tient à prouver qu'elle considère nos vies comme précieuses car sans accident et sans secousse, elle nous dépose sur les flancs inférieurs de la montagne d'où le retour à Genève s'effectue rapidement.

Le lendemain la plupart de nos hôtes étaient repartis dans toutes les directions, nous laissant enchantés de leur visite, trop courte à la vérité et qui nous fait désirer une nouvelle réunion l'an prochain.

Notre illustration.

Ce sont MM. J. Royer et C^e, à Nancy, qui ont exécuté avec succès le tirage en photocollographie que nous présentons à nos lecteurs. Le phototype est dû à M. le Dr Batault qui a opéré dans les conditions suivantes : *Objectif* : Anastigmat Zeiss 1 : 6,3, f. 210 ; *pose* : une seconde ; *plaque* : Lumière, étiquette bleue ; *développement* : Acide pyrogallique.
